



Le **LUC PICARD**
Misanthrope

De **MOLIÈRE**
Mise en scène de
RENÉ RICHARD CYR

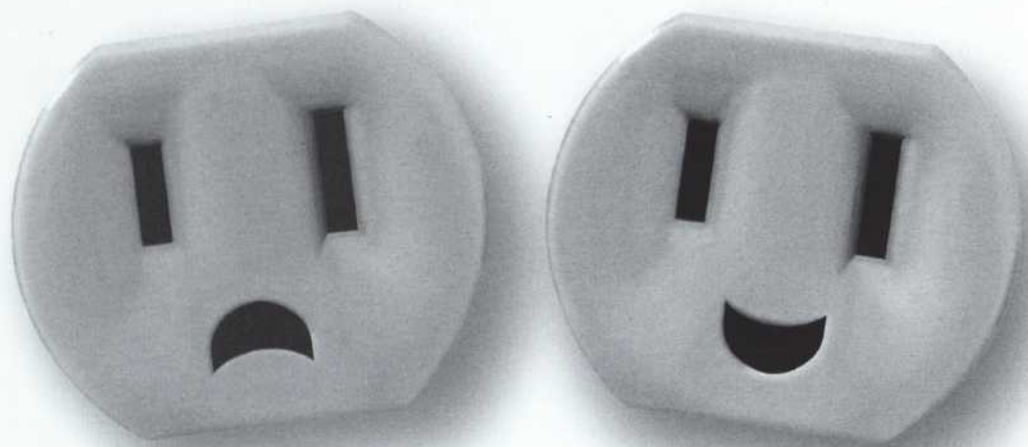


Présenté par  **Sun Life**

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DU 13 JANVIER AU 7 FÉVRIER 1998

2\$



Chapeau à tous les artisans
et partisans du théâtre québécois !

Q **Hydro**
Québec

MOT de la direction artistique



© Jean-François Bérubé

Le 11 novembre dernier, lorsque j'ai entendu la voix chaude et rauque de Pierre Collin s'élever dans l'enceinte de notre nouveau théâtre, je n'ai pu freiner mon esprit voyageur dans sa marche arrière vers la scène du Port-Royal de la Place des arts, que le Nouveau Monde a occupée nombre de saisons, et revoir Pierre dans la peau d'un misanthrope blessé, vociférateur, violent, entier. « L'acteur est un athlète du cœur », disait Antonin Artaud. Et cet athlète porte sa flamme comme celle du flambeau olympique et la confie depuis des temps immémoriaux à ses pairs pour qu'ils la maintiennent vibrante. Plus tard, c'est un Paul Savoie vacillant entre la haine et la folie qui a porté les haut-de-chausses de *l'homme aux rubans*

verts. Et ce soir, vous verrez Luc Picard brûler littéralement les planches en incarnant un Alceste fou de Célimène et éperdu de liberté.

En offrant à Luc Picard cette rencontre exceptionnelle avec un des personnages les plus troublants du répertoire français, René Richard Cyr radicalise le refus que lance aux visages des bien-pensants le fougueux Alceste. Au désabusement, il oppose l'image de la déraison. À l'amertume, il fait entendre la voix de la dissidence. Sa voix d'absolu l'oblige à préserver une zone d'intégrité qui le rapproche de la vraie nature de l'homme, sans fard ni artifice. Et c'est cette étrangeté qu'il entend partager avec Célimène. Car *le Misanthrope* n'est pas la pièce d'une seule crise, mais de deux révoltes : celle d'Alceste qui refuse de jouer le rôle qu'on lui attribue et celle de Célimène qui rejette l'exclusion d'une société qu'elle entend séduire.

René Richard Cyr et Stéphane Roy, qui nous proposent ici un espace rempli de ramifications

au cœur desquelles se niche la brillance des feux de Célimène, ont selon moi admirablement cerné cette problématique que Vitez qualifiait de *non-naiissance*. Pour lui, Alceste ne pouvait rejeter la société puisqu'il n'y était pas entré. Combien de fois avons-nous ressenti cette impression folle de n'être jamais né ? De ne pas appartenir à cette tribu d'animaux domestiqués ? D'être en marge de la vie réelle ? Seul l'amour, même excessif, qu'il nourrit envers Célimène maintiendra Alceste en équilibre sur la corde tendue de son existence.

Toute l'équipe de création nous a également fait cheminer sur le fil invisible qui lie notre époque à celle de Molière. Les costumes baroques de François St-Aubin reflètent également cette étrangeté qui nous éloigne des codes et des conventions. Je salue donc la détermination de tous les créateurs et interprètes du *Misanthrope* qui depuis le

début n'ont jamais dérogé de la ligne qu'ils s'étaient donnée.

Je terminerai sur cette citation de Gustave Flaubert que Robert Lalonde, qui incarnera Oronte, a retenu dans son magnifique livre *le Monde sur le flanc de la truite* : « Il faut savoir les maîtres par cœur, les idolâtrer, tâcher de penser comme eux et puis s'en séparer pour toujours. »



Cette pensée me questionne constamment depuis. Puisse-t-elle vous interroger autant que moi. Car c'est dans le doute qu'on transforme le

monde et non dans la certitude.

Bonne soirée cher public et merci de votre appui et de votre fidélité.

Lorraine Pintal
et l'équipe du TNM

© Brian Merret

MOT du metteur en scène



© Monic Richard

Il y a longtemps que cette démonstration philosophique, que cette pièce aux accents politiques et sociaux, que cet univers aux enjeux stratégiques, que ce monde où prédominent

la renommée et la réputation, où l'importance de l'apparence prend le pas sur celle de la vérité, il y a longtemps donc que cette œuvre de Molière m'intéresse, me fascine, me questionne.

Mais aujourd'hui, alors que je suis au beau milieu des répétitions, je suis encore plus certain de la troublante actualité de cette pièce. Elle nomme et dénonce la langue de bois et les mensonges, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui car ils se ressemblent drôlement et

gravement. Avec justesse, elle souligne surtout que l'amour sera toujours au centre de tous les troubles, de toutes les certitudes et de tous les ébranlements.

Il ne s'agit pas ici pour nous de relire Molière, mais bien de le servir, car il nomme et cerne les attitudes sociales d'hier et d'aujourd'hui. Il nous amène à conclure qu'il est peut-être faux de prétendre que toute vérité n'est pas bonne à dire ; elle est quelquefois difficile à entendre, mais il faut la dire.

À mon tour, j'ai envie de dire qu'il est faux de prétendre que l'important n'est pas ce que l'on dit ; j'essaierai de croire que le comment cache trop souvent le pourquoi et que c'est ce pourquoi qui doit animer nos vies et non la manière, la séduction, le charme ou la façade.

Merci à toute l'équipe pour la confiance.

Bonne soirée.

René Richard Cyr

*L*es arts et la culture
sont l'expression de toutes
les émotions.

*L*a Sun Life est heureuse
de participer au
rayonnement de la culture,
à la diffusion et
à la promotion de cette vie
qui nous anime.

 **Sun Life**



MOLIÈRE

en 1666

Qu'en est-il de Molière en 1666, lorsqu'il crée *le Misanthrope* ? Il est à la fois un homme à abattre et un homme qu'on admire.

Il a quarante-quatre ans. Il y a déjà maintenant huit ans qu'il est revenu à Paris, après treize années de harassante itinérance dans les provinces du sud-ouest de la France. Cette errance avait commencé en 1645 avec l'échec de l'illustre-Théâtre qu'il avait fondé un an et demi plus tôt à Paris avec la famille Béjart. Avant, il avait un peu étudié le droit et dit à son père qu'il ne reprendrait pas la charge de tapissier et de valet de chambre ordinaire du roi dont il devait hériter...

Depuis *les Précieuses ridicules* en 1659, Molière, qui souhaitait faire une carrière de tragédien, a compris que son talent est de l'ordre de la comédie. Et depuis *l'École des femmes* en 1662, il est devenu l'artiste le plus en vue et le plus discuté du royaume. Rapidement, le jeune roi fait appel à lui pour des divertissements de plus en plus éblouissants. En 1664, Molière se retrouve à être le maître d'œuvre de la fête la plus extravagante donnée jusque-là par le roi : *les Plaisirs de l'Île enchantée*. Au cours de cette semaine aux splendeurs ostentatoires et aux dépenses inouïes, Molière crée *la Princesse d'Élide* et présente un *Tartuffe* en trois actes. Le parti des dévots, qui rêve d'une sorte de coup d'État religieux, se déchaîne contre l'auteur et fait interdire *Tartuffe*. Molière, qui ne cesse de recevoir des commandes et des marques d'estime de la part du roi, prend la décision la plus significative

de sa vie : il luttera pour que *Tartuffe* soit joué.

Entre-temps, il lui faut garnir ses coffres : il écrit *Dom Juan* en hâte, empruntant sans vergogne un sujet à la mode. Non seulement la pièce sent son *Tartuffe* dans l'effrayant monologue sur l'hypocrisie qui domine le cinquième acte, mais elle sent le souffre. En dépit de son succès à sa création en février 1665, la pièce est brusquement retirée de l'affiche et n'est pas reprise après Pâques comme on aurait pu s'y attendre ; on ne sait pas quelles menaces ont été faites à Molière, mais les historiens s'entendent pour dire qu'elles ont été brutales et directes. Quelques mois plus tard, il écrit *l'Amour médecin* en cinq jours à la demande de Louis XIV ; encore là, l'hypocrisie de ceux qui détiennent un pouvoir est exposée avec une violence sans retenue dans l'ahurissante tirade de Filerin.

C'est un homme menacé de mort et traîné dans la boue, et pourtant toujours invité dans les lieux du pouvoir, qui va écrire *le Misanthrope*. Qui peut-on critiquer, et comment ? *Dom Juan* a-t-il raison lors qu'il clame : « L'hypocrisie est un vice à la mode et tous les vices à la mode passent pour des vertus. » ? Même si on a trouvé des sources au *Misanthrope*, Molière a ici vraiment créé son sujet et son intrigue. Il a beau s'être un



MOLIÈRE, par Claude Lefebvre. Comédie-Française

peu inspiré – comme mademoiselle de Scudéry avant lui – de la personnalité de monsieur de Montausier, Alceste et son drame appartiennent à Molière.

Il en a fait un homme débalancé par un excès de bile noire (*d'atrabile*), une des quatre humeurs qui, selon la médecine du dix-septième siècle, réglaient le caractère d'un homme ; Alceste, pour les contemporains de Molière, était un homme menacé par la folie. Il est enfoncé dans une révolte sans bornes et le conflit est la seule façon qu'il connaît d'être en relation avec ses semblables. De toute la pièce, il n'est pas un

personnage qu'Alceste ne rencontre sans se quereller.

On a aussi beaucoup écrit que Molière a mis dans sa pièce toute sa douleur d'être marié à une femme de vingt ans sa cadette et qui le trompait avec de jeunes blondins. Cela dit, les deux documents qui font état de difficultés conjugales entre Molière et Armande ont paru bien après la mort de l'auteur, et l'un d'eux a été écrit pour nuire à Armande Béjart, remariée avec le comédien Guérin. Mais l'hypothèse n'est surtout pas à rejeter.

La première du *Misanthrope* a lieu le 4 juin 1666 ; les recettes sont honnêtes, sans plus, car l'été approche. La reprise à l'automne remporte un bien plus grand succès. Et ces profits du *Misanthrope* permettront à Molière d'enfin éponger les dernières créances de l'illustre-Théâtre, qui avait sombré vingt et un ans plus tôt.

Paul Lefebvre



MADELEINE DE SCUDÉRY, gravure anonyme.

Ci-dessous : ARMANDE GRÉSINDE BÉJART, dite Mlle Molière. École française du XVII^e siècle.



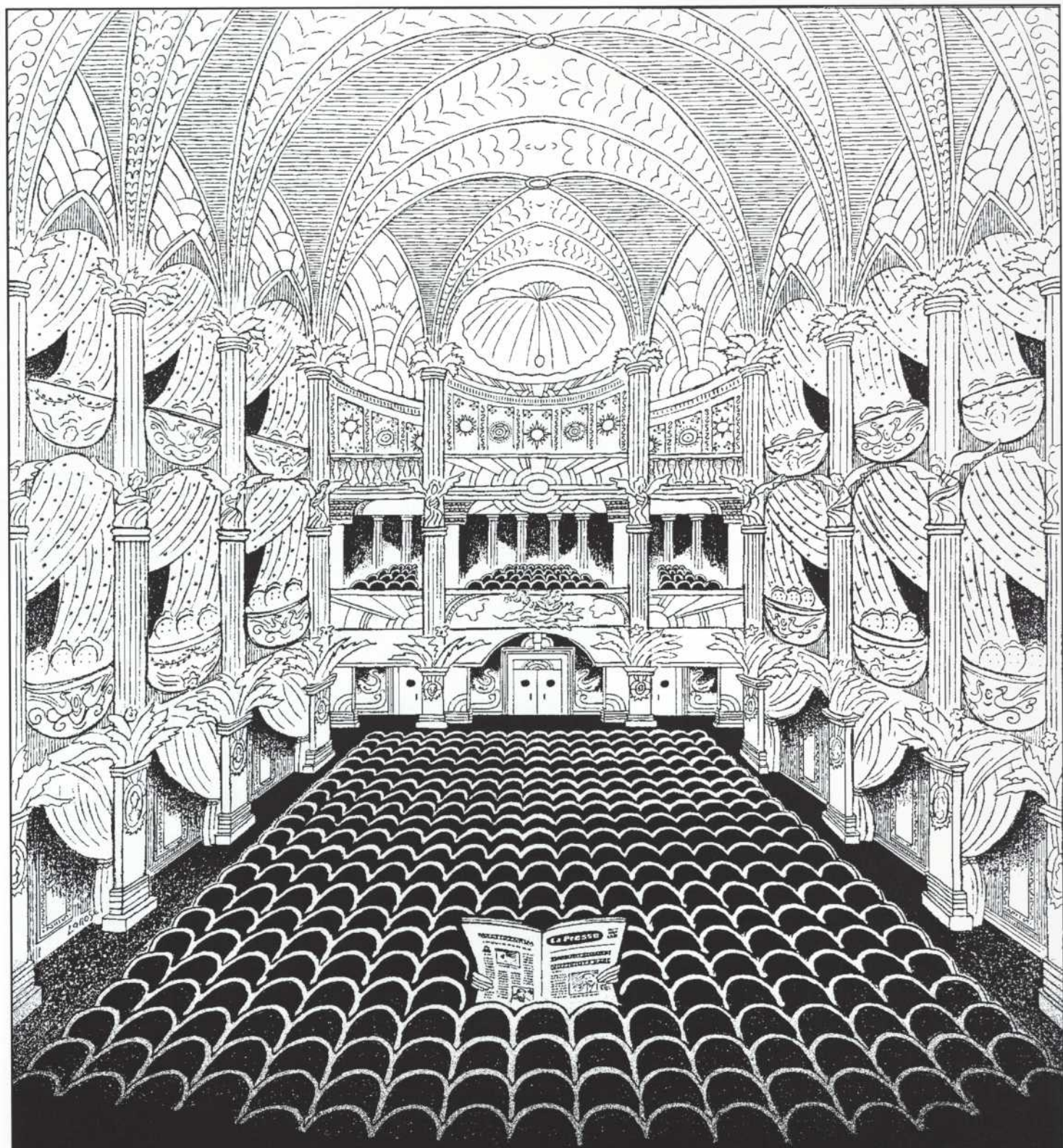
Bonne soirée



CITÉ
ROCK détente
107.3 FM

www.rock-detente.com

MA RADIO AU BOULOT



Comme si vous y étiez.

Je pense donc je lis

La Presse

«Maintenant que le TNM a complété, euh...

sa métamorphose...

...sa métamorphose, grâce en partie
à la collaboration de... de...

Bell...

...de Bell, il va pouvoir se concentrer
sur sa 46^e saison, euh...

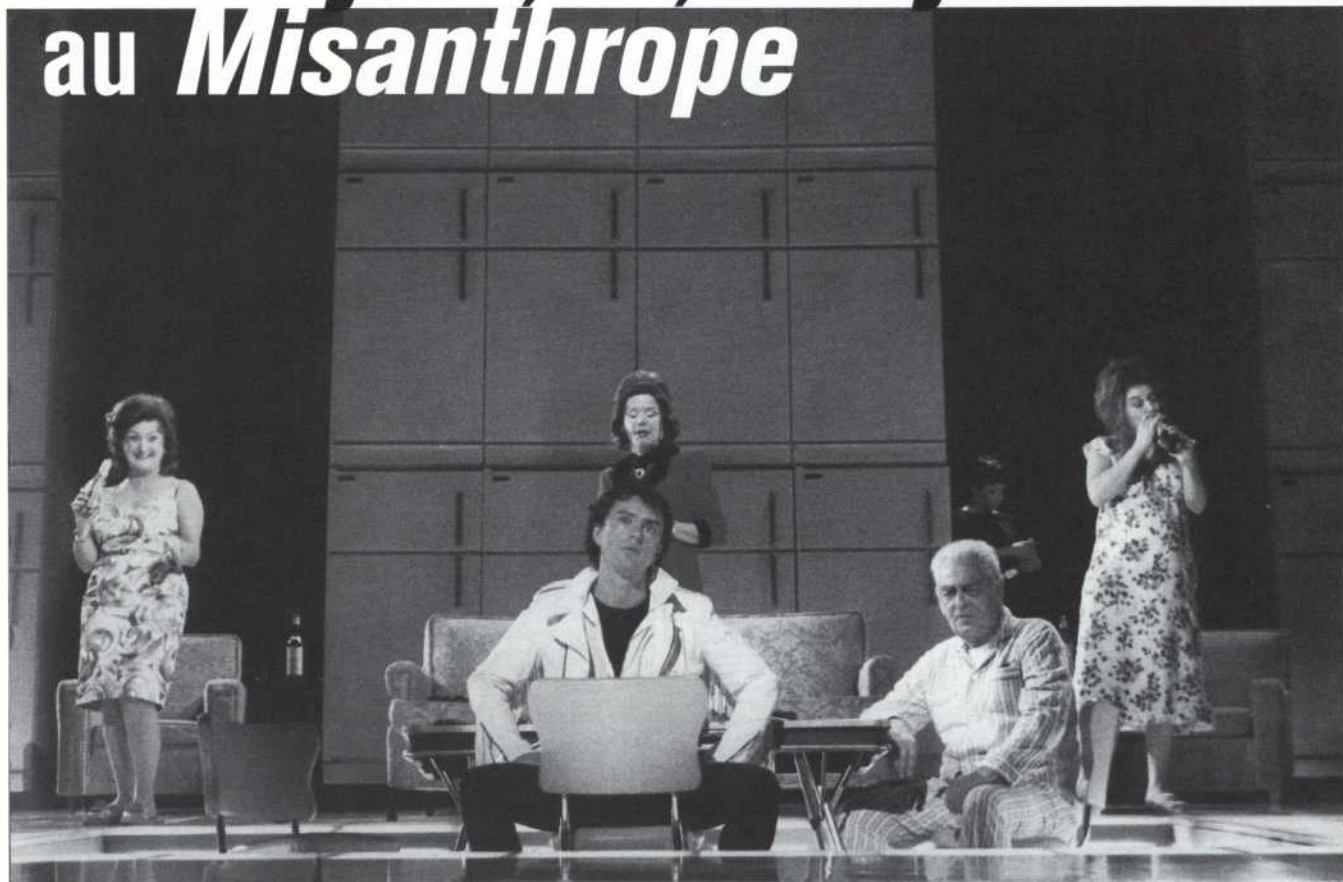
et souffler un peu...

...et souffler un peu.»


Bell
du génie et des gens™

RENÉ RICHARD CYR

De *Bonjour, là, bonjour* au *Misanthrope*



Les colonnes de réfrigérateurs de Danièle Lévesque pour *BONJOUR, LÀ, BONJOUR*, de Michel Tremblay, dans une mise en scène de René Richard Cyr au TNM. Sur la photo : Nicole Leblanc, Henri Chassé, Denise Filiatrault, Guy Provost, Sylvie Drapeau, Louise Laprade.

Rappelez-vous la première mise en scène de René Richard Cyr au TNM : *Bonjour, là, bonjour* de Tremblay en 1987, avec ses colonnes de réfrigérateurs imaginées par Danièle Lévesque, sa musique concrète conçue par Michel Smith et les émotions exacerbées des acteurs emportés par le souffle tragique de Tremblay. À la fin, le public criait comme à l'issue d'un concert rock.

Venu du milieu de la création, au sein duquel il est toujours une force active, René Richard Cyr est devenu un des metteurs en scène importants du théâtre québécois grâce au rare alliage de certaines qualités : une recherche des vérités philosophiques et psychologiques, un sens inné du spectacle et une grande capacité à se renouveler. Circulant entre la

création, le show-business et le théâtre de répertoire, il a développé un art où le savoir-faire, la réflexion et l'esthétique sont indissociables.

Parmi la trentaine de mises en scène qu'il a signées, mentionnons *l'École des femmes* (TNM, 1990), *les Bonnes* de Jean Genet (ESPACE GO, 1992), *le Malentendu* de Camus (TNM, 1993), *les Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard (Théâtre d'Aujourd'hui, 1994), *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (Compagnie Jean-Duceppe, 1995), *Motel Hélène* de Serge Boucher (Théâtre PàP Petit à Petit, 1997).

Artiste à la fois serein et inquiet, René Richard Cyr est arrivé à créer un théâtre immédiatement accessible et artistiquement exigeant.

Le métier de metteur en scène

Quand j'ai commencé à faire de la mise en scène, je passais de façon indifférenciée du show-business au théâtre. Je disais en entrevue : « Je ne monte pas des textes, je monte des spectacles. » Je suis d'une génération qui est arrivée au TNM et dans les institutions durant la seconde moitié des années quatre-vingt. Ma génération, qui compte des gens comme Robert Lepage et Yves Desgagnés, a été élevée par la télévision ; nous sommes d'une génération de l'image, du spectacle.

Or, maintenant, quand je vais au théâtre et que j'assiste à autre chose que du théâtre, je deviens enragé sur mon siège. La seule chose qui maintenant m'intéresse, c'est de faire sens. Le

théâtre est une des rares tribunes où le sens peut être mis de l'avant, où l'on peut nommer le réel, parler, où la rencontre avec l'humain se fait pour que du sens se transmette. Ionesco écrivait : « Si le théâtre ne mène qu'à un débat esthétique, le théâtre ne m'intéresse pas. » Si le théâtre n'est qu'une transposition du réel, ça ne vaut pas la peine. Une mise en scène réussie, c'est une mise en scène où toutes les décisions font sens.

Lorsque les gens, après la représentation, quittent le théâtre en parlant prioritairement de la beauté du décor ou de celle des costumes avant de discuter de désarroi amoureux ou de responsabilité politique – dépendant, bien sûr du spectacle – c'est le signe d'un échec. Je ne veux pas que mon travail et celui



Stéphane Gagnon et Maude Guérin dans *MOTEL HÉLÈNE* de Serge Boucher, mise en scène de René Richard Cyr, production du Théâtre PaP Petit à Petit. © Yves Dubé



Marie-France Lambert, Louise Portal, Pascale Desrochers et Stéphane Simard dans *LES MUSES ORPHEUNES* de Michel Marc Bouchard, mise en scène de René Richard Cyr, production du Théâtre d'Aujourd'hui. © Daniel Kieffer

de l'équipe soient à l'avant-plan, mais le sens. Relire Molière ne m'intéresse pas, je veux le lire. Un classique, c'est une œuvre que les siècles n'ont pas jetée ; ce sont les textes qui, ménage de bibliothèque après ménage de bibliothèque, demeurent sur les rayons au lieu de se ramasser dans les poubelles de l'Histoire, parce que chaque génération les trouve nécessaires.

Je refuse d'avoir une approche définitive sur le théâtre, qu'elle soit sociale ou psychologique ou politique. Je me plie à ce que le texte dit. Ne pas travailler l'angle psychologique en montant *Motel Hélène* de Serge Boucher, c'est passer à côté de la pièce.

Ne pas aborder la dimension politique du *Misanthrope* et mettre l'accent sur la psychologie, c'est appauvrir Molière. J'ai cependant un même souci depuis le début de ma pratique de metteur en scène : celui de surprendre le spectateur. Je refuse de faire des concessions esthétiques, de faire des compromissions artistiques.

Mais je refuse aussi de m'enfermer dans des codes trop allusifs, qui deviendraient obscurs, aussi séduisants soient-ils. Je ne veux pas provoquer une sorte d'abdication passive chez le spectateur. Si je veux que l'imaginaire des spectateurs s'envole, il faut que je leur donne un plancher

solide. Si je veux que le spectateur travaille, il faut que je lui donne des outils et de la matière qu'il peut utiliser. Je considère le public comme un interlocuteur qui assiste à un divertissement où l'on pose des questions. Car, pour moi, c'est là la raison d'être du théâtre : un art de rencontre qui pose des questions.

Cette rencontre avec le public, c'est l'essentiel. Quelqu'ait été la qualité du travail de conception et de répétition, si cette rencontre n'a pas lieu, il n'y a pas de théâtre, et le travail a été fait en vain.

LE MISANTHROPE, origine

En secondaire I, j'avais douze ans, et notre professeur avait décidé de nous emmener au TNM voir *le Misanthrope* dans la mise en scène de Jean-Pierre Ronfard. Quelques semaines plus tôt, j'avais vu mon premier spectacle de théâtre. Je me souviens encore de la date, c'était le 26 décembre 1970, et j'avais vu *Treize à table* de Marc-Gilbert Sauvageon au Rideau Vert ; ç'avait été une incroyable révélation : le mystère du rideau, puis l'univers si particulier de la scène... *Le Misanthrope*, c'était mon premier classique, et la mise en scène m'avait fasciné ; notre professeur nous avait soigneusement préparés et pour elle, c'était une pièce sur l'amour à sens unique.

Bien des années plus tard, pendant la première de *Bonjour, là, bonjour*, Olivier Reichenbach, qui dirigeait le TNM à ce moment-là, me demande si j'avais le goût de faire *le Malade imaginaire* ; je lui réponds que mon rêve, c'est *le Misanthrope*... Finalement, j'ai fait *l'École des femmes* ; l'actualité offrait l'affaire Chantal Daigle et le massacre de Polytechnique. La question du pouvoir des hommes sur le corps des femmes était alors pour moi d'une grande pertinence. J'avais demandé à Claude Goyette de faire un décor de prison. Et je suis encore heureux de la réussite de ce spectacle-là. J'étais donc ravi que Lorraine

Pintal se montre enthousiaste lorsque je lui ai proposé de faire *le Misanthrope*.

Une pièce politique

Une chose m'a toujours frappé : ce premier acte, écrit deux ans avant le reste du texte, et qui met en scène trois hommes. J'avais eu la chance de le travailler avec des étudiants à l'École nationale de théâtre. Or, dans ce premier acte, ce n'est pas l'amour qui est à l'avant-plan, mais le pouvoir. Oronte dit à Alceste : « S'il faut faire à la cour pour vous quelque ouverture, / On sait qu'auprès du Roi je fais quelque figure ; ». Et ça ne se limite pas au premier acte ; pensons à Célimène qui dit, en parlant des marquis : « Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire. » Cette pièce est hantée par le pouvoir : on y fait du trafic d'influence, on parle du Roi, de l'État, de la Cour.

On a beau admirer la droiture d'Alceste, mais a-t-on aujourd'hui la latitude et le luxe de se faire des ennemis ? On a beau critiquer le *politically correct*, la langue de bois, les mensonges politiques et la difficulté à nommer publiquement les problèmes réels, nous devons tous parfois nous taire pour nous éviter des conflits. Ainsi, à partir du texte de Molière, je me suis mis à me raconter une histoire. Oronte et Arsinoé, d'âge mûr, sont les tenants d'un pouvoir établi et solide : pouvoir mondain, pouvoir de rayonnement, pouvoir politique, pouvoir social. Un siècle plus tard, ils pourraient être apparentés à la marquise de Merteuil et au vicomte de Valmont. Oronte et Arsinoé connaissent cette jeune veuve qui tient salon. Et ils savent que ce salon est fréquenté par un intellectuel montant qui dit à tous leurs quatre vérités. Ils vont chez Célimène pour remettre à leur place la dame des lieux et son invité. Oronte n'est pas pour moi un auteur frustré, il est l'équivalent dix-septième siècle de quelqu'un au pouvoir aujourd'hui qui irait voir un jeune et brillant critique en se disant :

« Je vais lui chanter la *Danse des canards* et il va être forcé de me dire que c'est magnifique. » Oronte n'est pas pour moi un imbécile blessé dans son amour-propre, tout comme Arsinoé n'est pas pour moi une vieille peau mal baisée. Tous deux sont des gens de pouvoir qui gagnent à la fin de la pièce : la réputation de Célimène est complètement détruite et Alceste fuit.

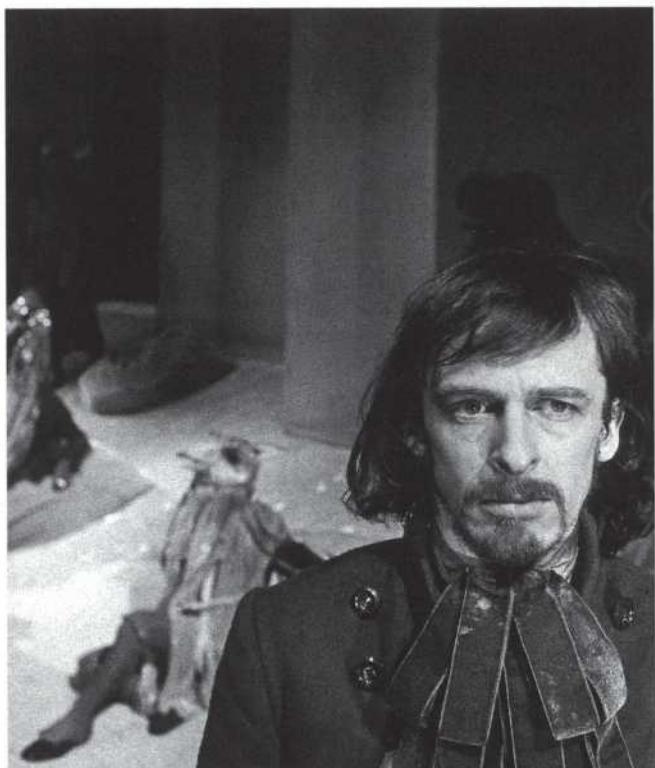
L'Amour perturbateur

La pièce porte sur le pouvoir et l'art de s'y maintenir. Elle montre qu'il y a des conséquences très dures pour qui veut médire du pouvoir en place et pose de réelles questions sur ce qu'implique la critique des autorités. Mais dans ce qui pourrait devenir une sorte de démonstration, Molière fait intervenir l'élément perturbateur par excellence : l'amour. Et encore là, l'amour dans *le Misanthrope* est indissociable du pouvoir. La pièce date des premières années du règne de Louis XIV, la période frivole du règne et du souverain. C'est une période où avec qui l'on baise à portes closes porte moins à conséquence qu'avec qui l'on s'affiche en public. Les marquis ne sont pas dupes de Célimène, mais tiennent à cette apparence d'amour.

En choisissant Luc Picard pour jouer Alceste, je plaçais dans cet univers non pas un colérique redresseur de torts, mais un homme au chagrin profond, un homme à la *bile noire*, un homme qui se demande avec tristesse comment il se fait que le monde soit ainsi devenu. Car Alceste se demande comment se fait-il que les règles de la société ont banni de la vie l'honnêteté et la franchise.

Célimène

Célimène, elle, est un être complexe. Et il y a une part de vérité dans ce cliché qui fait d'elle une représentante de « l'éternel féminin ». Son charme a une authentique noblesse, sa séduction, par contre, peut-être un peu moins. Elle n'est pas une coquette, mais elle a décidé de l'être pour



Pierre Collin (Alceste) dans *LE MISANTHROPE* mis en scène par Jean-Pierre Ronfard en 1971, production du TNM. © André Le Coz

garder son statut social. Ainsi, même si elle aime Alceste, elle considère que le meilleur moyen de préserver son rang et son pouvoir d'attraction, c'est de courtiser Oronte et les marquis.

Un lieu de dépense

Il nous a fallu créer un univers scénique qui puisse rendre de façon claire pour le spectateur cet ensemble d'enjeux. Aujourd'hui, un univers voisin de celui que forment les personnages de *Misanthrope*, c'est celui de la haute couture internationale. Ce pouvoir est plus réel en ce moment que celui des États : ils ont l'argent, ils ont la gloire, ils ont l'image. Ils sont riches et ils le montrent. Ils exhibent leur puissance en flambant des sommes inouïes pour des pacotilles et ce, devant les caméras du monde entier. C'est tout à fait l'équivalent des fêtes baroques des années 1660 où Louis XIV dépense des sommes colossales pour donner vie pendant cinq jours à des splendeurs ahurissantes, et ensuite tout brûler. Le dispositif scénique évoque le hall d'entrée d'un

Valeur du pouvoir, pouvoir des valeurs

Dans cette pièce, tous les personnages n'existent que par le regard des autres. On s'y élève en descendant autrui : c'est là le sens de la scène des portraits. Célimène le sait bien, elle qui pourtant se fait prendre à ce jeu à la fois risqué et obligatoire qu'est celui des identités multiples. La pièce montre à quel point l'étiquetage social est politique, et que tout est jeu de pouvoir. La seule chose qui n'y soit pas monnayable, c'est l'amour ; c'est sa force, et c'est sa faiblesse. L'amour transcende les jeux de pouvoir, mais le pouvoir peut écraser l'amour parce qu'il n'a rien à foutre de cette valeur-là.

À la fin, ce sont ceux qui visent le pouvoir sans se laisser distraire par autre chose qui gagnent. La



Paul Savoie et Geneviève Rioux (Alceste et Célimène) dans *LE MISANTHROPE* mis en scène par Olivier Reichenbach en 1992 au TNM.

palais clinquant, un lieu de passage effrayant et grandiose, un espace-labyrinthe, siège transitoire de tractations et d'espionnage. Un lieu d'entrée pour des fêtes qui ne sont en fait que des mises en représentation permanentes des personnages riches et oisifs qui peuplent cette comédie de Molière.

réputation de Célimène est détruite et, à vingt ans, elle est déjà une femme finie. Quant à Alceste, sa solitude finale n'est pas une solitude féconde. La pièce a beau être une comédie, elle finit mal : elle finit sur l'échec inévitable d'un monde.

Propos recueillis et mis en forme par
Paul Lefebvre

PHOTO : MARTIN SAVARD



LE TNM



LA FONDATION MIRA

Se laisser guider pour aller plus loin
au théâtre comme dans la rue.

Nous appuyons cette démarche.

Le génie jusqu'au bout du geste.

ABB

C R É E R, C'EST PERMIS.

Se servir de son imagination,
de son talent, de sa
passion, de sa volonté,
de son inspiration pour
créer. Pour insuffler la vie
à une oeuvre théâtrale,
un poème, un personnage,
une comédie.

Cela fait vibrer, émeut,
bouleverse, émerveille le
monde... et votre caisse
Desjardins, votre complice
dans la réalisation et la
diffusion des oeuvres de
théâtre du Nouveau Monde.



Desjardins pour s'aider soi-même

ENTRETIEN AVEC Luc Picard

Le grand public l'a découvert avec *Omertà*. Les amateurs de théâtre l'ont repéré depuis dix ans. L'inquiet Raphaël de Valentin dans *Balzac, Diis Ignotis* (la Veillée, 1988), c'était lui, tout comme l'amer Dany Gaucher dans *J'écirai bientôt une pièce sur les nègres* (Quat'Sous, 1989). Au fil des années, il a accumulé une étonnante variété de rôles dont Jimmy Porter dans *le Jeune homme en colère* (NCT, 1991), Arlequin dans *le Prince travesti* (TNM, 1992), Henry Harry dans *Traces d'étoiles* (Quat'Sous, 1992), Jean dans *Mademoiselle Julie* (Théâtre du Rideau Vert, 1993) et Hermocrate, le philosophe vacillant du *Triomphe de l'amour* (ESPACE GO, 1995 - Masque de l'interprétation masculine dans un rôle de soutien).

Luc Picard est comme à mi-chemin entre le comédien (qui disparaît dans ses personnages) et l'acteur (qui impose sa personnalité à ses rôles). En fait, il est surtout comédien, mais il transmet une même qualité d'être à tous ses personnages : une sorte de sourde inquiétude. Comme quelques rares comédiens, il a cette étrange capacité de jouer deux choses à la fois : les situations dans lesquelles son personnage se trouve, et une sorte de lutte existentielle. Les personnages de Luc Picard sont totalement là, présents, mais, en même temps, ils ont l'air d'avoir l'esprit occupé ailleurs. Alceste, ce colérique qui porte en lui des chagrins qu'il ne comprend pas lui-même, est de ces personnages que le talent particulier de Luc Picard peut faire vivre d'une profonde façon.

La dernière frontière de l'enfance

Alceste, pour moi, c'est la dernière frontière de l'enfance. Lorsque l'on est enfant, tout est noir ou tout est blanc, et un mensonge, c'est une menterie. Puis on vieillit : arrive le temps de la tolérance envers soi et les autres. Et on sacrifie les grands principes absolus. Or, Alceste, lui, n'a pas renoncé. En fait, il me fait penser à un héros d'un roman de Stephen King : c'est un enfant qui rentre en retard chez lui parce qu'il a passé sa journée à combattre des vampires. Va-t-il avouer la vérité à ses parents ou simplement dire qu'il regrette d'être en retard sans raison ? Lui, il sait que les monstres existent. Mais il sait aussi que ses parents n'y croient plus. Il sait que s'il ne dit

pas un mot des vampires, il renonce à lui-même et devient adulte... À la base d'Alceste, il y a ce refus des compromis et des compromissions de la vie adulte ; le reste, c'est de la politique.

Je sais que, dans la tradition, on donne Alceste à des comédiens d'âge mûr, à cause de Molière, sans doute, qui a créé le rôle à quarante-quatre ans. En me donnant Alceste, on rapproche le personnage du jeune idéaliste et on l'éloigne du vieux grincheux. Parce qu'Alceste ressemble en fait à un adolescent, à la fois ridicule et estimable, comme tous les jeunes engagés dont on admire l'intransigeance et les emportements, mais qu'on trouve tout de même un peu risibles.



Anne Dorval et Luc Picard dans *J'ÉCRIRAI BIENTÔT UNE PIÈCE SUR LES NÈGRES* de Jean-François Caron, mise en scène de Claude Poissant. Une production du Théâtre de Quat'Sous. © Les Paparazzi



Photo : Jean-François Bérubé



Un monstre admirable

Alceste est un homme qui refuse la vie, qui est un monstre d'orgueil. Il passe son existence comme s'il se donnait en spectacle à Dieu. Il veut être connu pour sa droiture et la supériorité de son esprit et de ses principes. Il croit qu'on va finir par lui rendre justice, qu'on va l'écouter, qu'on va l'admirer. Cet homme méprise ses semblables et, en même temps, toutes ses actions, toutes ses paroles crient son besoin de reconnaissance. Il rêve d'être l'objet d'un regret général et universel lorsqu'il s'en ira vivre dans son fameux « désert ».

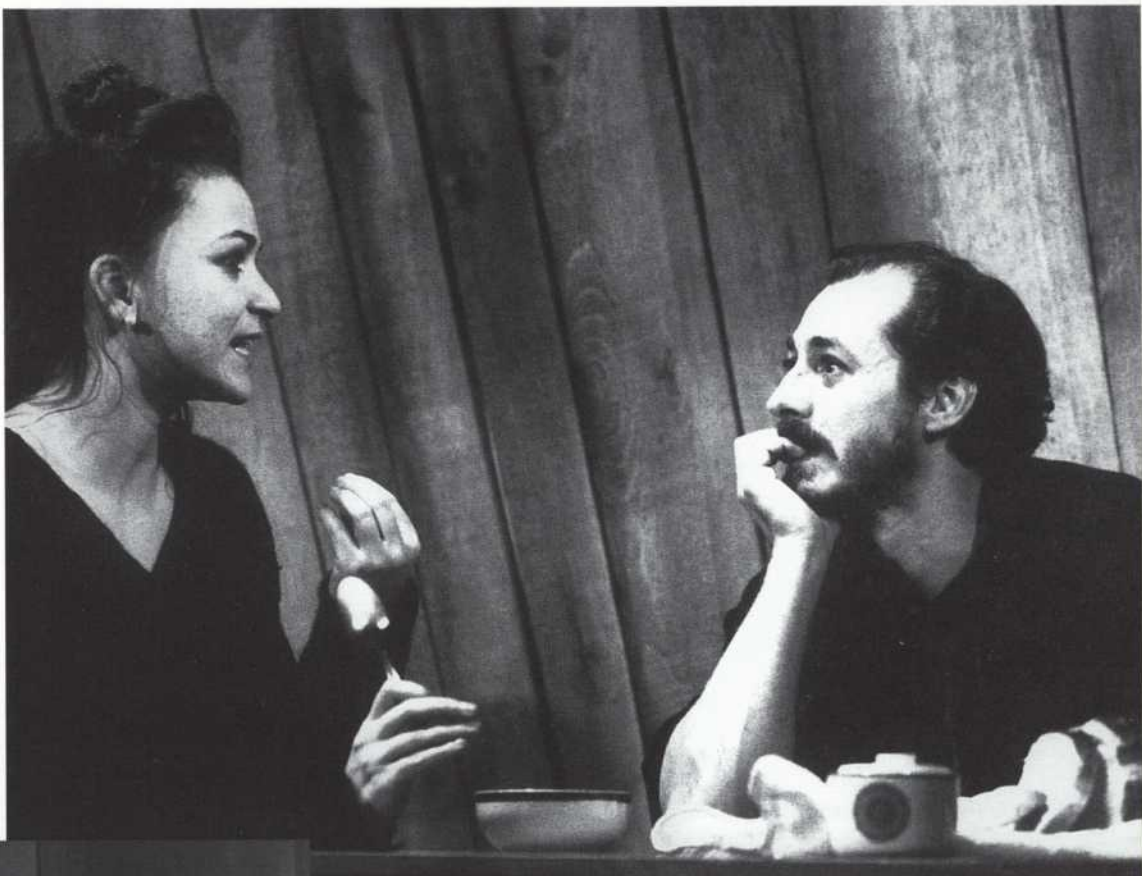
Oui, il est moralisateur, rancunier, querelleur, mais à grande échelle. Alceste nous embête comme un enfant à qui nous aurions dit de ne jamais mentir et qui nous surprend en flagrant délit de mensonge. Il est candide, il est naïf par rapport à ce qu'il attend de la vie et des autres. Sa sincérité est immense, et le rend extrêmement vulnérable. C'est un pur qui croit qu'il n'est jamais besoin d'avoir recours à des astuces pour sauvegarder ses propres intérêts. Il pense que le bon droit finit toujours par triompher de lui-même et il est profondément convaincu que si tout est bien, tout finira bien. Il croit en l'existence de la justice et c'est pourquoi, avec constance et passion, il dénonce les injustices, si infimes soient-elles.

Mais il va plus loin : il passe son temps à jouer au martyr, à se faire du mal, pour montrer qu'il a raison. C'est encore une image d'enfant qui me revient : celle de l'enfant qui a faim et qui refuse pourtant de manger son pâté chinois pour la seule raison qu'on lui a promis des spaghetti et qu'il faut tenir ses promesses dans la vie...

Alceste est l'authentique paranoïaque : il projette un sens sur toutes les petites choses et il passe son temps à tout interpréter. C'est un homme intelligent et sophistiqué, dont la psyché est trouée par de terribles lacunes. Pourtant, pas un spectateur ne résiste à Alceste, personne ne disputera la noblesse de ce personnage. C'est parce que sa souffrance existentielle ne le paralyse pas, mais le pousse à être héroïque : non pas un redresseur de torts, mais simplement un homme qui essaie de vivre selon ses convictions.

L'homme qui aime Célémène

Sa relation avec Célémène est à la fois despotique et paranoïaque, un mélange pour le moins explosif. Pour moi, il est trop fragile pour assumer cet amour. Il aime qu'elle soit une femme du monde, brillante, aux réparties éblouissantes, il aime qu'elle soit une femme convoitée. Mais cette femme que tous désirent, il veut la garder pour lui seul, exclusivement. On a parfois l'impression qu'il la baillonnerait s'il le pouvait, mais peut-être cesserait-il alors de l'aimer. Son attirance pour Célémène est en dehors de toute rationalité, et c'est cette faille qu'exploite Molière. Car Philinte, au premier acte, a tout à fait raison lorsqu'il lui fait valoir que c'est Éliante, et non Célémène, dont il devrait être épris. Mais le cœur a ses



Sylvie Drapeau et Luc Picard dans TRACES D'ÉTOILES de Cindy Lou Johnson, mise en scène de Pierre Bernard, une production du Théâtre de Quat'Sous. © Yves Richard

effectivement, des raisons de douter. Cette certitude d'être aimé de Célémène, il la cherche de la pire façon. C'est comme au baseball : si tu es convaincu que tu ne peux pas attraper la balle, tu ne pourras jamais l'attraper. Mais, sans doute qu'Alceste est bien dans cette relation, que cette souffrance perpétuelle est pour lui le signe que son amour est véritable et authentique.

L'insaisissable Célémène

Molière, avec Célémène, a créé une femme dont c'est la nature d'être insaisissable. Elle rendrait fou n'importe quel homme, alors imaginez Alceste... L'écriture du personnage est implacable ; peu importe comment on la joue, il est impossible de savoir avec certitude si elle aime Alceste. C'est dans la nature même du personnage qu'on ne le sache pas. C'est une femme qui a décidé qu'elle ne serait pas la proie d'un homme,

mais que les hommes seraient ses proies. Pas question pour elle d'être une victime : Célémène est une féministe féminine. Malgré ses vingt ans, elle a accepté la solitude humaine ; alors qu'Alceste croit encore à la justice et au bonheur, elle en a fait son deuil, et intelligemment. Je crois que tous deux ont peu d'illusions sur la nature humaine, même si Alceste se fait encore des illusions sur la vie. Chose certaine, Alceste veut de grandes choses et Célémène, elle, veut s'amuser. *Girls just wanna have fun !* Alceste, comme moi, est fasciné par Célémène. Car elle incarne la part en toute femme qu'on ne pourra jamais satisfaire, ni posséder, ni vraiment connaître. Tout ce que les hommes ne comprennent pas des femmes, c'est là l'essence de Célémène.

Propos recueillis et mis en forme par
Paul Lefebvre



Christiane Pasquier et Luc Picard dans LE PRINCE TRAVESTI de Marivaux, mise en scène de Claude Poissant, au TNM. © Les Paparazzi

raisons que la raison ignore et c'est particulièrement vrai ici. De plus, Alceste veut être rassuré dans son amour. Et c'est ce qu'il veut ce jour-là : que Célémène se déclare à lui. Et elle le fait, dès la deuxième scène. Or, il doute. Et plus il doute, plus il cherche des signes, des indices pour justifier son doute, et plus il trouve,



Le Misanthrope

De **MOLIÈRE**

Mise en scène de
RENÉ RICHARD CYR

DISTRIBUTION (par ordre d'entrée en scène)

Luc Picard *Alceste*
Henri Chassé *Philinte*
Robert Lalonde *Oronte*
Marie-France Marcotte *Célimène*
Diego Thornton *Basque*
Dominique Leduc *Éliante*
Guy Jodoin *Clitandre*
Patrice Coquereau *Acaste*
Frédéric De Grandpré *le garde*
Han Masson *Arsinoé*
Joël Marin *Du Bois*

CONCEPTION

Décor **Stéphane Roy**
Costumes **François St-Aubin**
Éclairages **Michel Beaulieu**
Musique **Michel Smith**
Maquillages et coiffures
Angelo Barsetti
Accessoires **Normand Blais**
Assistance à la mise en scène
et régie **Lou Arteau**
Conseillère en diction
Huguette Uguay



© Lyne Charlebois

Présenté par  **Sun Life**

La Presse

MEDIACOM

CITÉ
ROCK DÉTENTE
101.5 FM

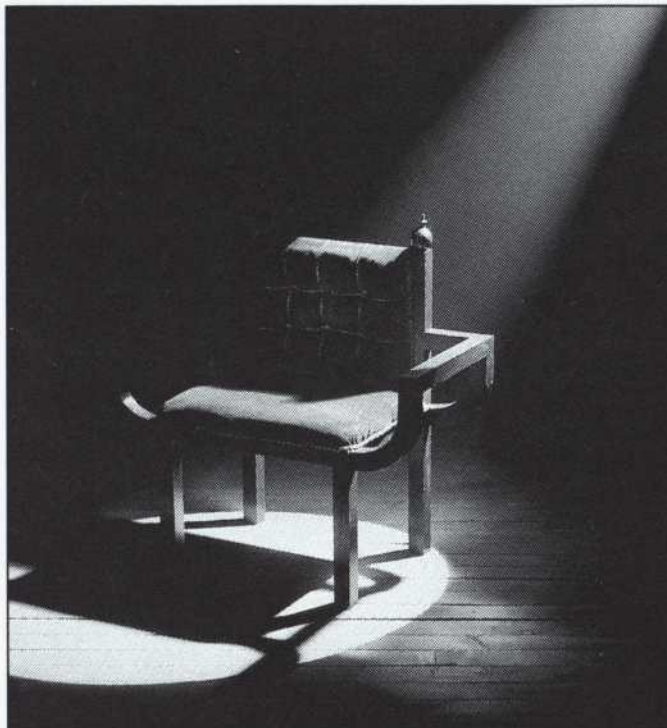
14 janvier, soirée
Champigny

21 janvier, soirée
 **Desjardins**

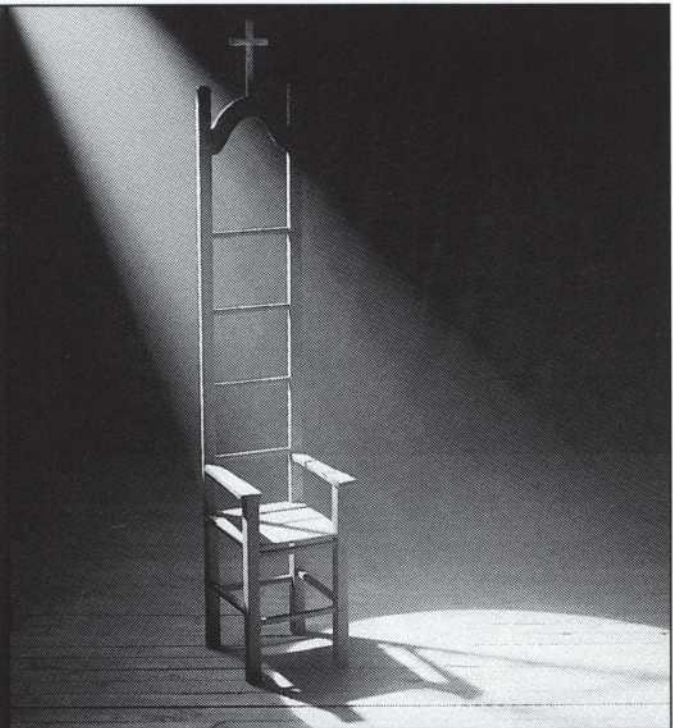
23 janvier, soirée
 **PETROCANADA**

29 janvier, soirée
 **BANQUE NATIONALE**

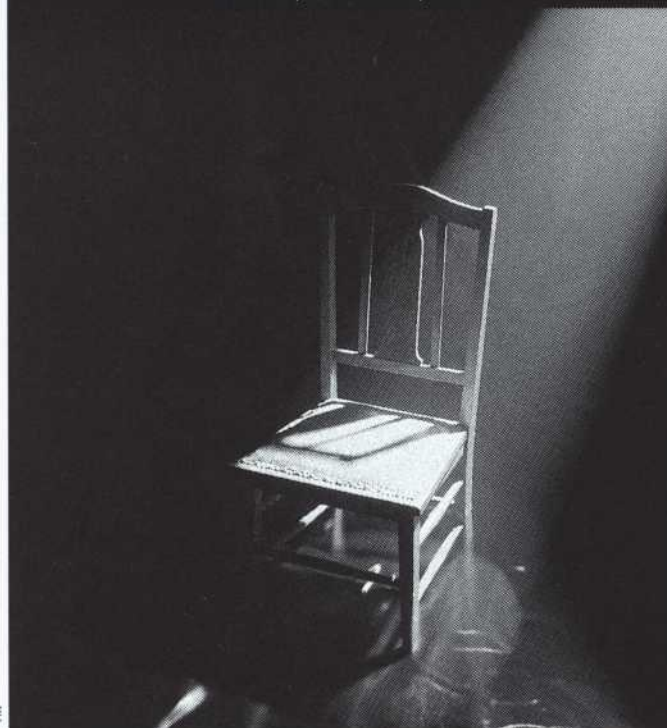
5 février, soirée
caractéra



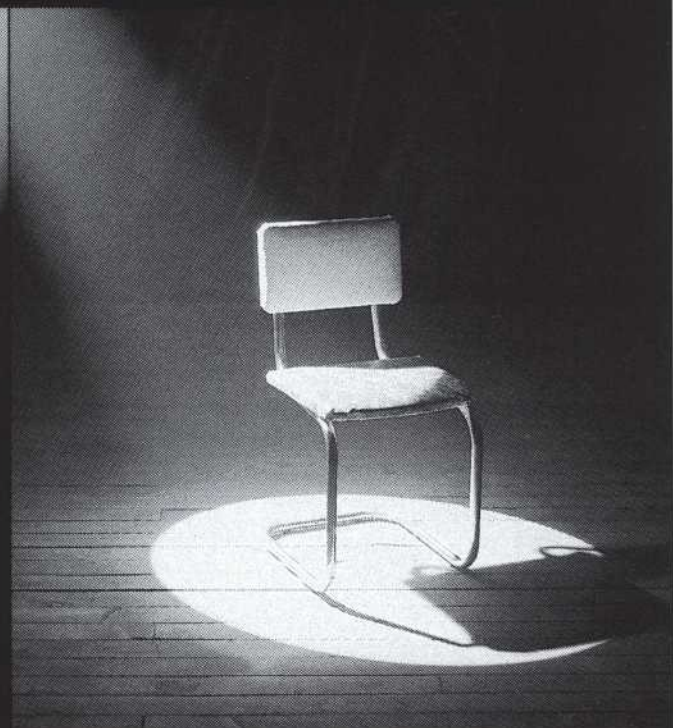
HAMLET, SHAKESPEARE, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, RÉJEAN DUCHARME, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, COLLECTIF / ROBERT LEPAGE, 1988



LES BELLES-SŒURS, MICHEL TREMBLAY, 1968

FOUG / TR

Notre théâtre mérite une ovation debout.

Il faut de l'inspiration pour créer une oeuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.

 **BANQUE
NATIONALE**
Notre banque nationale

Le Misanthrope

De MOLIÈRE

Mise en scène de
RENÉ RICHARD CYR



DIRECTION TECHNIQUE

Francis Laporte

DÉCOR

Réalisé par
Avant-Scène FP Inc.
sous la supervision de
Louis-Georges Lepage
Menuiserie
Robert Rivard
Soudure
Martin Giguère
Sculpture
Trans-Formes L.M. Inc.

PEINTURE SCÉNIQUE

Longue-Vue
Peinture Scénique Inc.

COSTUMES

Chef d'atelier et assistant
aux costumes
Pierre-Guy Lapointe
Coupe
Mark De Coste
Gaétan Tyler
Couture
Lysange Boulais
Jocelyne Gauthier
Diane Leblanc
Lison Proulx

MAQUILLAGES

Assistance aux maquillages
Sylvie Rolland

Coiffeuse

Isabelle Girouard

Régisseur pour
le Misanthrope en tournée
Marie-Claude Boilard

Les maquettes de costumes illustrant le programme sont signées François St-Aubin.

COLLABORATEURS AUX COMMUNICATIONS

Graphisme
Folio et Garrett
Rédaction
Marie-Ève Gagnon
Paul Lefebvre
Photographie
Lyne Charlebois
(photo de l'affiche)
Coordination et correction
du programme
Benoît Lagrandeur
Ventes de publicité
au programme
Nathalie Larivière
Impression du programme
Interglobe Montréal inc.
membre du Groupe
Transcontinental GTC Ltée

ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique
Lorraine Pintal
Directrice administrative
Stéphane Leclerc
Directeur de production
Laurent Bussièrès
Directrice du marketing
et des communications
Nadine Marchand
Directrice du financement privé
Suzanne Durand
Contrôleur
Monique Besner
Attaché de presse
Loui Mauffette
Directeur technique
Benoît Panaccio
Adjointe à la direction
Line Bisailon
Adjointe à la production
France Ouellet
Adjointe au marketing
et aux communications
Pascale Desgagnés
Assistante aux relations
publiques
Valérie Veilleux
Archiviste-réceptionniste
Christian Beaulieu
Directeur de tournée
Charles Maher

ÉQUIPE DE SCÈNE

Chef machiniste
Gordon Page
Chef électricien
Howard Abrams
Chef sonorisateur
Robert Zakrzewski
Chef accessoiriste
Jean-François Turgeon
Chef habilleuse
Denise Lessard

Chef d'équipe, ventes

France Fournier

Ventes de groupe

Francine Dorion

Billetterie et abonnement

Nadège Beaulieu

Pierre Drolet

Christine Germain

Véronica Gill

Benoît Labbé

Louise-Hélène Lacasse

GINETTE MANN

Michelle Patry

Cynthia Sorensen

Chef d'équipe, télémarketing

Astrid Chouinard

Télémarketing

Isabelle Aubut

Annie Beausoleil

Martin Boisvert

Stéphane Carrier

Véronique Fauvelle

Marie-Maude Fleury-Labelle

Christian Fortier

Pascale Lavoie

Judith Perron

Gérant de salle

Yves Rocray

Chef d'équipe, accueil

Maryse Pothier

Accueil

Rémi Beaupré

Chantal Besner

Normand Bréard

Marie-Hélène Côté

Élaine Désorcy

Catherine Dufort

Véronique Fauvelle

Ysabelle Fugères

Sébastien Lafrance

Chantal Laplante

Diane Lequy

Marie-Josée Lévesque

Martine Lévesque

Isabelle Lévesques

Isabelle Malboeuf

Mathieu Marchand

Virginie Rouyère

Éric Sauriol

Marie-Claude Simard

Surintendant

Paul Brossard

Concierges

Carl Bouchard

Allan Mangailou

Robert Mangailou

Daniel St-Jean



Les techniciens et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec. Le TNM est membre des Théâtres associés inc. (TAI).

QUAI de la COMMUNE

LE CONDOMINIUM DU VIEUX-PORT

PHASE II



LE NOUVEAU QUARTIER
DU VIEUX-PORT

*En avant première,
goutez la vie de rêve...*

⊕ Nouvel immeuble exclusif en façade sur la rue de la Commune, devant le Parc des Écluses.

⊕ Immense terrasse-jardin sur le toit avec une vue imprenable sur la ville et son fleuve.

8 4 8 8 9 1 0

16, rue des Sœurs-Grises, une rue à l'ouest de Mc Gill, à l'angle de la Commune. Lundi au jeudi, de 16 h à 21 h. Samedi et dimanche, de 13 h à 17 h.

MARIE-FRANCE MARCOTTE

Célimène



Regardez-là : elle a été créée pour le théâtre. Trop d'yeux, trop de nez, trop de bouche et, pourtant, c'est harmonieux : un visage doté d'une sidérante capacité de transformation et dont on distingue toutes les expressions jusqu'au dernier rang. Un corps de danseuse, dont l'énergie précise et changeante transmet toutes les émotions. Et puis elle est sensible, intelligente, dotée d'une voix au grain très personnel, reconnaissable entre toutes. Elle poursuit une carrière à son image : exigeante plutôt que spectaculaire, traversée par des rencontres avec des artistes remarquables, dont Gabriel Arcand (*Artaud, tête à tête*), Martine Beaulne (*Cinq Nô modernes, la Mégère apprivoisée*), Paula de Vasconcelos (*Le Making of de Macbeth*), André Brassard (*Bonjour, là, bonjour*) et René Richard Cyr (*Premières de classe, En pièces détachées*).

La caricature de Célimène est là, toute prête : jeune, jolie, coquette et superficielle. Cela ne m'intéresse pas. Je vois chez cette femme les blessures profondes. Elle est veuve, ayant probablement été mariée à quinze ans par son père, sans qu'elle soit consultée, passant directement du couvent au lit d'un homme de cinquante ans son aîné, comme c'était courant à l'époque dans l'aristocratie. Ce premier mariage lui a apporté une désillusion : elle sait qu'un époux peut s'avérer être un gardien de prison. Elle aime Alceste, mais elle a une peur terrible de se retrouver de nouveau sous l'emprise d'un homme. Depuis qu'elle est veuve, elle est libre. Or, Alceste est très possessif : il la veut toute pour lui.

Certes, elle est belle. Mais elle est surtout intelligente, et très consciente de ses propres mensonges et de leur poids. Elle n'a pas le choix de mentir ; son époque et son milieu ont fait ce choix pour elle. Célimène ment, mais elle n'est pas une menteuse de caractère ou par choix personnel. Au troisième acte, elle dit à Arsinoé : « Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps, / Avant que de songer à condamner les gens ; / Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire / Dans les corrections qu'aux autres on veut faire ; ». Ce sont là les paroles d'une femme qui sait que la « vie exemplaire » est une chose impossible et qu'il lui faut jouer le jeu social du mensonge et des apparences afin de survivre.

Oui, elle aime que les hommes l'aiment, mais qui n'aime pas être aimé ? Elle fait fort bien la différence entre l'amour d'Alceste et celui que lui portent les marquis. Les marquis sont à la fois marionnettes et manipulateurs et elle le sait : jamais Célimène ne donnerait son cœur à Acaste. Elle ne le donnerait pas non plus à un homme pour la simple raison qu'il détient du pouvoir, sinon elle se serait offerte à Oronte ou à Clitandre.

Célimène cherche la vérité dans un milieu qui s'en fiche. Et elle ne sait même pas si la vérité existe. Elle croit en une chose cependant : que la vie, avec son foisonnement, est plus importante que les principes. Je ne crois pas qu'Alceste ait raison. Mais je ne crois pas non plus que Célimène ait raison.



Marie-France Marcotte et Guylaine Tremblay dans *EN PIÈCES DÉTACHÉES* de Michel Tremblay, mis en scène par René Richard Cyr, des costumes de François St-Aubin, au TNM. © Yves Renaud



Marie-France Marcotte dans *LA VIE EST UN SONGE* de Calderón, mise en scène de Claude Poissant, au TNM. © Yves Renaud

Cette pièce-là n'existe pas pour nous livrer des certitudes, mais pour nous faire réfléchir.

propos recueillis et mis en forme par
Paul Lefebvre



HENRI CHASSÉ *Philinte*

Il possède la capacité de dessiner des personnages toujours originaux ; et si les contours sont nets, la substance reste toujours surprenante. Il ne dédaigne pas les univers extrêmes, que ce soit *Roberto Zucco* de Koltès ou *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard, deux mises en scène de Denis Marleau, il est aussi très à l'aise dans l'espace plus quotidien du téléroman. On n'a pas oublié le détestable Jean-Marc Blais de la série *Marilyn*, écrite par Lise Payette. En ce moment, on le voit à Télé-Métropole dans le téléroman *Ent'Cadieux* de Guy Fournier.



PATRICE COQUEREAU *Acaste*

Il retrouve René Richard Cyr avec qui il a notamment travaillé sur *Rhinocéros* au Théâtre Denise-Pelletier, il y a quelques années. Les multiples personnages qu'il a interprétés dans *Salvador* de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault, lui ont permis de jouer en France, en Belgique et même aux États-Unis. Si vous aimez le rire intelligent, vous l'avez vu dans *Picasso au Lapin agile* et dans *le Bourgeois gentilhomme*, deux succès signés Denise Filiatrault pour le Festival Juste pour rire.



GUY JODOIN *Clitandre*

Doté d'un sens du rythme mordant, il compose, avec une habileté étonnante, un éventail d'individus loufoques et bigarrés dans des émissions-jeunesse telles que *Télé-Pirate* ou *le Studio*, toutes deux présentées sur les ondes du Canal Famille. Au théâtre, il a entre autres été Horace dans *l'École des femmes* mis en scène par René Richard Cyr au TNM, l'enfant dans *Petit Monstre* de Jasmine Dubé, Toffolo dans *Barouf à Chioggia* de Goldoni et Trinculo dans *la Tempête* de Shakespeare, deux mises en scène de Guillermo de Andréa au Théâtre du Rideau Vert.



FRÉDÉRIC DE GRANDPRÉ
le garde

Diplômé de l'École nationale il y a deux ans, il a déjà à sa feuille de route des apparitions dans des émissions-télé comme *Ces enfants d'ailleurs* et *Omertà*. Au théâtre, il était de la production *Lucrèce Borgia* mise en scène par Claude Poissant au Théâtre Denise-Pelletier l'année dernière.

Acteur souple, doté de charme et d'intelligence, nous le reverrons sûrement sous peu.



Photo: Les Papparazzi



ROBERT LALONDE *Oronte*

Avec lui la matière est riche et la terre fertile. Loin des recettes, il incarne avec infiniment d'humanité la vérité simple ou complexe des personnages.

Un habitué du TNM, on l'y a vu entre autres dans *le Malentendu* d'Albert Camus, *le Voyage du couronnement* de Michel Marc Bouchard et dans *les Estivants* de Gorki. Il fait partie de l'heureux trio qui a défendu la pièce *Art* de Yasmina Reza présentée par Avanti au Rideau Vert et en tournée québécoise. Romancier reconnu par la critique mais surtout aimé du public, il a publié en 1997 un essai intitulé *le Monde sur le flanc de la truite*. Les lecteurs du *Devoir* peuvent lire chaque semaine ses chroniques littéraires.

Photo: Jean-François Blérubé



JOËL MARIN *Du Bois*

Il était le truculent Dottore Lombardi dans le savoureux *Arlequin, serviteur de deux maîtres*, mis en scène par Serge Denoncourt, qui a connu de nombreuses reprises. Avec *Radio-Enfer*, diffusée à Canal Famille, il goûte aux plaisirs de la télévision devant public. Il était de la série-choc *Paparazzi* qu'on a pu voir récemment au réseau TVA.



HAN MASSON *Arsinoé*

Elle a la grâce de ceux qui saisissent la nature intime des êtres et des choses.

Au fil d'une carrière qui s'échelonne sur plus de 25 ans, elle a laissé des traces indélébiles comme dans le film de Paule Baillargeon *la Cuisine rouge* et, plus près de nous, dans *Andromaque* de Racine et *le Malentendu* de Camus ici même au TNM. Tout dernièrement, elle était Léonor dans *le Cid* qu'on a pu voir au Théâtre Denise-Pelletier et au Centre national des Arts.

RENCONTRE AVEC LES acteurs



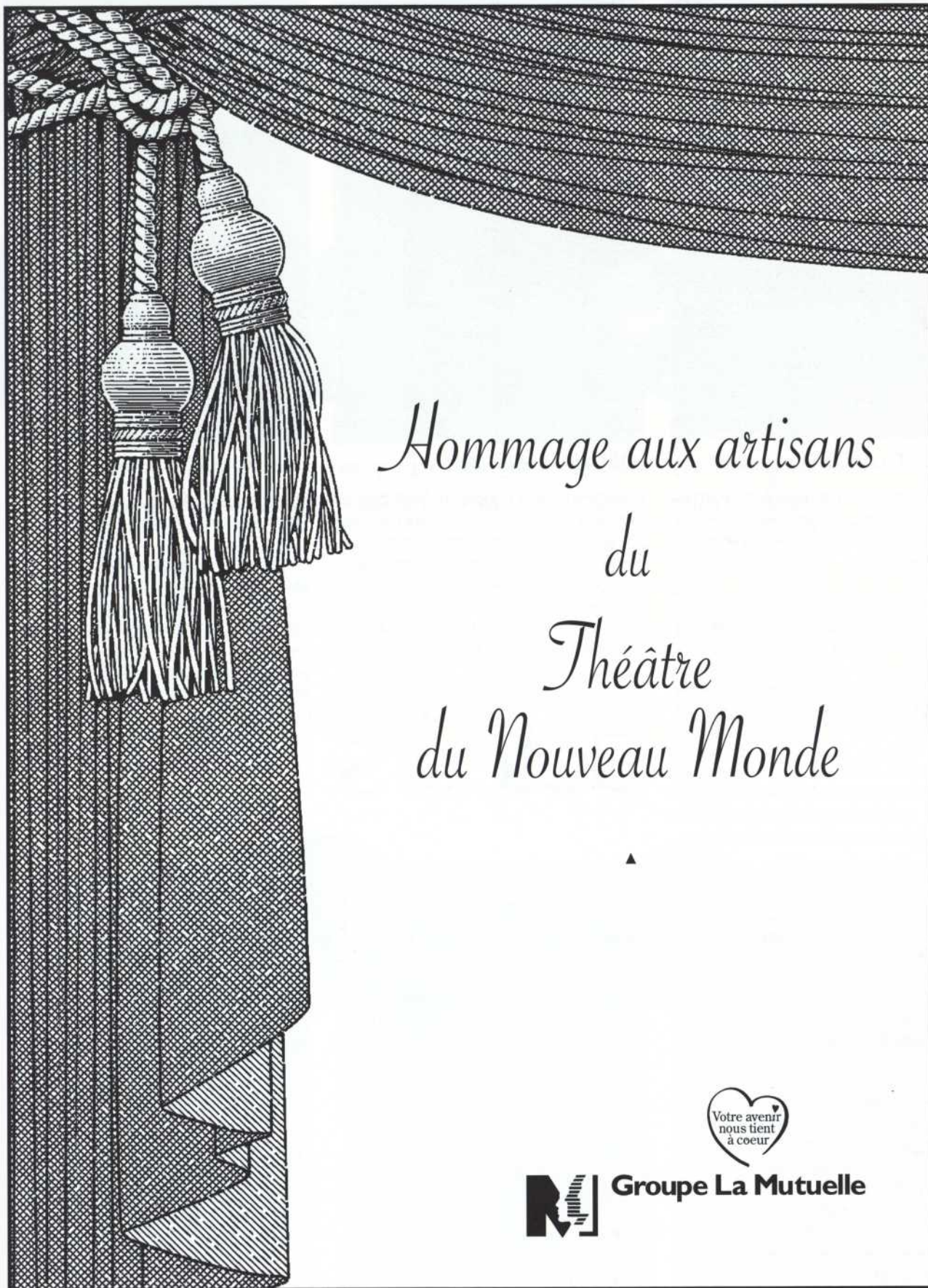
DIEGO THORNTON *Basque*

Frais sorti de l'École nationale de théâtre il y a à peine un an, l'implacable personnage de Fak, dans la pièce *Quai ouest* de Koltès à ESPACE GO en octobre dernier, lui a permis de faire une entrée remarquée dans le théâtre professionnel. Un nom qui reviendra souvent.

DOMINIQUE LEDUC *Éliante*

Au cœur du renouveau théâtral des dix dernières années, elle est cofondatrice et membre du Théâtre Momentum où elle a participé à des productions marquantes comme *le Dernier Délire permis* de Jean-Frédéric Messier. Elle a signé sa première mise en scène en septembre dernier avec la création de *Game* d'Yves Bélanger à La Licorne. Son interprétation de Noëlla dans *Bousille et les Justes*, mis en scène par Fernand Rainville, lui a valu une mise en nomination à la dernière soirée des Masques.

Marie-Ève Gagnon

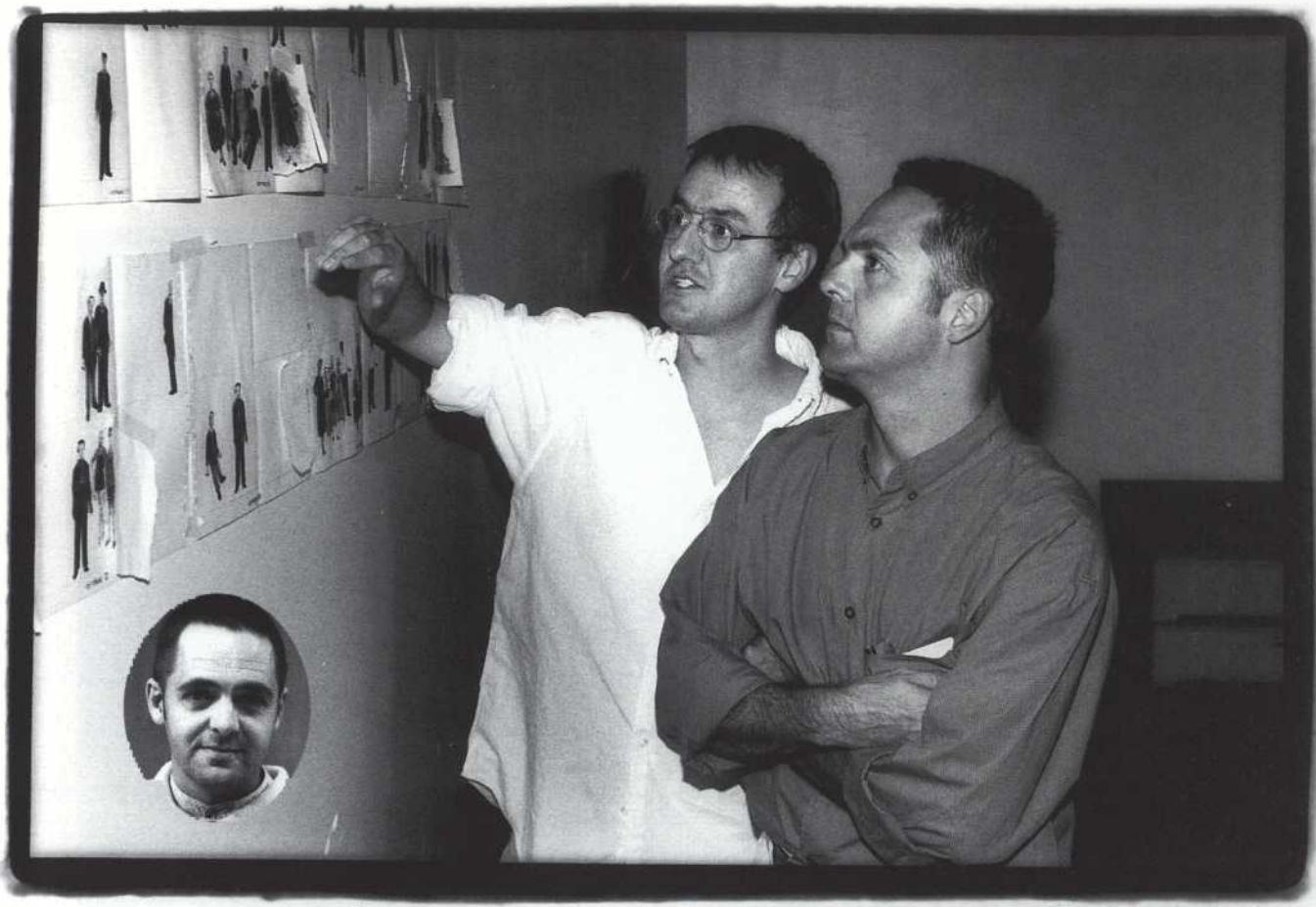


*Hommage aux artisans
du
Théâtre
du Nouveau Monde*



Groupe La Mutuelle

COSTUMES François St-Aubin



René Richard Cyr et François St-Aubin discutant des croquis de costumes du VOYAGE DU COURONNEMENT. © Yves Renaud

François St-Aubin travaille beaucoup, mais avec peu de metteurs en scène ; il est plutôt du genre à établir des relations approfondies, à développer avec quelques artistes choisis des dialogues créateurs qui ne cessent de s'enrichir au fil des productions et des années. Ainsi, il a travaillé avec Dominic Champagne : *la Répétition, la Cité interdite et Hollywood* ; avec Denis Marleau : *Cantate grise, la Dernière Bande et Pas moi, Merz Variétés et Lulu* ; et, bien sûr, René Richard Cyr, avec lequel il a entre autres collaboré sur *Un simple soldat, l'Apprentissage Des Marais, En pièces détachées, les Muses orphelines et Cul sec.*

Dès le début des rencontres entre René Richard Cyr et moi, nous avons parlé du pouvoir et de ceux qui l'ont. Nous avons parlé de richesse. Nous avons soumis *le Misanthrope* à une vieille question : est-ce que la bonté et l'honnêteté paient ? Nous nous sommes mis à parler de cette internationale de l'argent et de l'ostentation de la richesse qui réunit des gens qui n'ont rien à faire ensemble comme Lady Diana, Tom Cruise et Claudia Schiffer, et qui se retrouvent tous aux funérailles de Versace. Nous voulions parler de ces gens qui ont le pouvoir, qui grenouillent entre la haute finance, la politique et les lieux où se créent les images.

Si je fais du théâtre, ce n'est pas pour faire de la reconstitution historique, c'est pour tenir un discours avec le texte sur lequel je travaille. Recréer les vêtements

de 1666 ne m'intéresse pas. Transposer exactement aujourd'hui l'action par des vêtements contemporains non plus – ce serait tout aussi réducteur. Mais créer des vêtements à partir d'une épaisseur de références historiques, oui, car c'est cette société de riches requins élégants, du dix-septième siècle à aujourd'hui que nous souhaitons évoquer. En fait, nous cherchons un classicisme fictif, qui se nourrit de l'histoire sans y être inféodé. Ainsi, les costumes relèvent de plusieurs influences. Le dix-huitième siècle, à cause d'univers comme celui des *Liaisons dangereuses* qui unissent si bien séduction et pouvoir, est une des sources d'inspiration. Mais il y a aussi le dix-neuvième siècle britannique, avec ses codes vestimentaires stricts et ses dandys qui, de George Brummel à Oscar Wilde, ont imposé une tyrannie du paraître.

Malgré la pluralité des références historiques, je ne cherche pas à faire des assemblages d'anachronismes. Je cherche à définir des lignes, des silhouettes – une mode, qu'elle soit fictive ou non, d'abord et avant tout, c'est ça. Le port de tête est surtout inspiré de l'Angleterre victorienne, les redingotes viennent d'une traversée du dix-huitième et du dix-neuvième siècles, les matériaux sont d'aujourd'hui. Ensuite, il faut s'attaquer aux personnages ; la décision la plus importante a été de coupler Oronte et Arsinoé et de mettre en lumière ce que dit d'eux le texte de Molière : ce sont des êtres qui frayent avec le pouvoir, l'argent et les autorités religieuses. Nous sommes partis de là.

propos recueillis et mis en forme par
Paul Lefebvre

VANCOUVER

SURREY

CALGARY

LONDON

TORONTO

OTTAWA

MONTRÉAL

QUÉBEC

LONDRES

Anne Dorval dans *L'école des femmes* de Molière. Mise en scène de René Richard Cyr, 1990



Le théâtre,
une CAUSE qui
nous passionne.

•
MONTRÉAL

« Le Windsor »
1170, rue Peel
Montréal (Québec)
H3B 4S8
(514) 397-4100

•
QUÉBEC

Le Complexe St-Amable
1150, rue de Claire-Fontaine
Bureau 700
Québec (Québec)
G1R 5G4
(418) 521-3000

LE CABINET D'AVOCATS PANGANADIEN

McCarthy Tétrault

MEDIACOM
 EST FIER DE S'ASSOCIER
 AVEC LE THÉÂTRE
 DU NOUVEAU MONDE.

MEDIACOM

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.

Donnez
 du corps à
 VOS
 créations.

INFOGRAPHIE
 NUMÉRISATION COULEUR
 TRAITEMENT DE L'IMAGE
 TYPOGRAPHIE
 SÉPARATION DE COULEURS
 LASER COULEUR
 FILMS FINAUX
 BLEUS
 COLORKEYS
 MATCHPRINTS

caractéra

Québec (418) 687-4434 Télécopieur 687-1161 Modem 688-1921
 Montréal (514) 289-9191 Télécopieur 289-9911 Modem 844-1788

Pour l'amour des livres et de la musique...
Champigny

4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1
 tél.: (514) 844-2587

Livres
 REVUES DISQUES
Partitions

LAVAL	ANGRIGNON	BROSSARD	Laurier
Centre Laval	Carrefour Angrignon	Mail Champlain	371 ave Laurier Ouest
1600 boul. Le Corbusier	7077 boul. Newman	2150 boul. Lapinière	Montréal, Qc
Laval, Qc	LaSalle, Qc	Brossard, Qc	(514) 277-9912
(514) 688-5422	(514) 365-4432	(514) 465-2242	

ENCORE!

LES **ARTS**

DE LA SCÈNE.

L'ESSENCE

DE LA CULTURE.



PETRO-CANADA



TRAINSPOTTING

« Prends ton meilleur orgasme, multiplie le feeling par vingt, pis t'es encore à des câlisses de milles du vrai trip. »

VERSION FRANÇAISE

Du 19 janvier au 28 février 1998

Mise en scène

Wajdi Mouawad

Adaptation du roman de
Irvine Welsh par **Harry Gibson**

traduction **Martin Bowman** et **Wajdi Mouawad** avec
Julie Beauchemin, David Boutin, Hugues Frenette et **Miro**

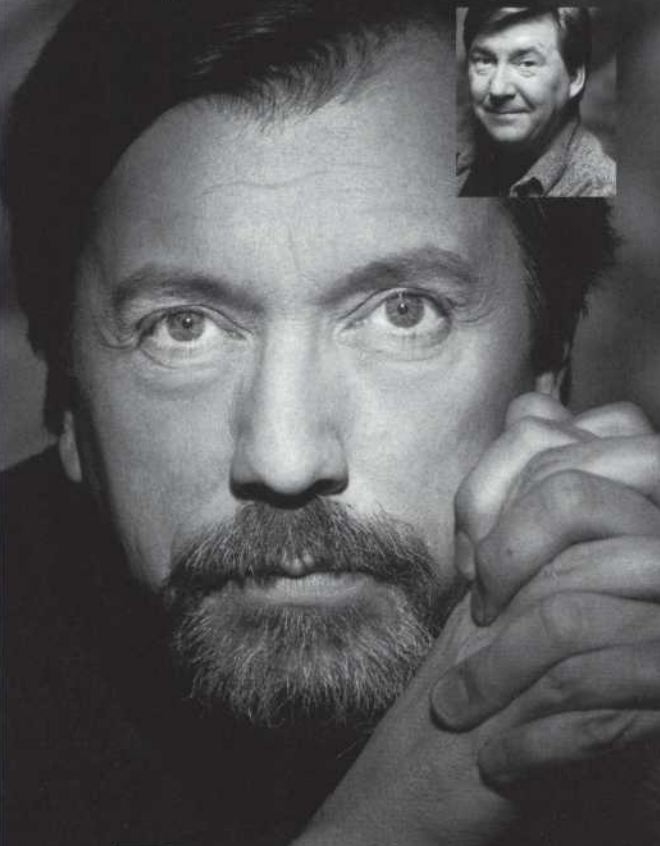
Assistance à la mise en scène **Robert Lemoine** Décor, costumes et
accessoires **Normand Hamel** Éclairages **Matthieu Gourd** Environnement
sonore **Larsen Lupin** Maquillages et coiffures **Angelo Barsetti**



Réservations : 514 845-7277
Réseau Admission : 514 790-1245 1-800-361-4595

Photographie : Martin Rouzeau

Notre prochain spectacle



DON QUICHOTTE

de Cervantès

Adaptation de **Wajdi Mouawad**
Mise en scène de **Dominic Champagne**
Avec **Normand Chouinard**
Rémy Girard
et **André Barnard, Christian Bégin,**
Pierre Benoit, Julie Castonguay,
Nathalie Claude, Stéphane Demers,
Robin Denault, Josée Deschênes,
Edgar Fruitier, Jean-Denis Lévesseur,
Kristin Molnar, Dominique Quesnel

Décor **Jean Bard**
Costumes **Suzanne Harel**
Éclairages **Michel Beaulieu**
Musique **Pierre Benoit**

AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
DU 24 MARS AU 18 AVRIL 1998

en coproduction avec le Théâtre français du CNA

Billets en vente dès maintenant : 866-8668  790-1790

© Jean-François Bérubé

GRAVEL, LEPAGE, TREMBLAY et les autres...

UN MIROIR SUR LA SCÈNE

Une réflexion éblouissante sur le théâtre des trente dernières années

Un long métrage documentaire de Jean-Claude Coulbois produit par l'ACPAV en coproduction avec l'ONF

COMMANDEZ DÈS
AUJOURD'HUI AU
1 800 267-7710

19,95 \$

(taxes et frais de
manutention en sus)



Place à la détente

Que de fois devez-vous affronter la neige, le froid ou même une obscurité inquiétante quand vous sortez en ville? Voilà des problèmes que vous n'aurez pas en garant votre voiture dans le stationnement de la Place des Arts, tout près du TNM. C'est aussi pratique que sécuritaire!

Il ne vous reste plus qu'à apprécier votre spectacle.



Place des Arts

C'est toujours la Place!

AIR FRANCE

est fière d'appuyer

Le Théâtre du Nouveau Monde

AIR FRANCE



L'île aux scotches rares



*L'île
Noire*
PUB

342, rue Ontario Est, Montréal, 982-0866

Omer DeSerres

Matériel d'artiste et d'art graphique

334, Ste-Catherine Est
Tél.: (514) 842-6637

1763, St-Denis
Tél.: (514) 284-2911



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8668

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

THÉÂTRE
PAP
PETIT À PETIT
20 ans!



Motel Hélène

de Serge Boucher

Mise en scène de René Richard Cyr

Avec Maude Guérin, François Papineau et Stéphane Gagnon.
Concepteurs: Lou Arteau, Angelo Barsetti, Michel Beaulieu,
Lyse Bédard, Réal Benoît, Normand Blais et Michel Smith.

À QUÉBEC, du 17 au 28 février 1998,
au Théâtre Périscope.

À MONTRÉAL, du 5 au 21 mars 1998,
au Théâtre Espace Go. Rés.: 845-4890

À OTTAWA, les 9 et 10 avril 1998,
au Centre National des Arts.

EN REPRISE

PRIX FONDS GRATIEN GÉLINAS 1995



© André Camellier

**POUR UNE PETITE FRINGALE OU POUR UNE FAIM DE LOUP
POUR UNE PETITE BIÈRE OU UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE**

**RESTAURANT-BAR-CAFÉ, SUR DEUX ÉTAGES
OUVERT JUSQU'À 1 HEURE DU MATIN
SANS RELÂCHE MÊME PENDANT LES SPECTACLES
Rue Sainte-Catherine angle Saint-Urbain, 866-8669**



LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

L'envers du décor






© Roland Lorente

LE TNM FÊTE L'UN DE SES PILIERS

Impossible de trouver dans les coulisses du TNM une personne qui ne connaît pas Monique Besner. Comptable agréée et surtout fort agréable, Monique connaît par cœur l'histoire des quinze dernières années de l'institution. Il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts depuis que Monique Besner a quitté la firme Raymond Chabot Martin Paré pour épouser la cause théâtrale et qu'elle a dit oui à Olivier Reichenbach en 1982. Mais ce qui distingue Monique, c'est sa souriante disponibilité et sa force inébranlable. À l'occasion du 15^e anniversaire de son arrivée, le TNM souhaite rendre hommage à cette femme qui a gardé le cap sans jamais fléchir.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Votre opinion compte pour nous. À la sortie du théâtre, vous avez la possibilité de nous donner votre avis sur le spectacle de ce soir. Au kiosque de vote, vous trouverez quatre séries de cartons de couleurs différentes portant un code facilement identifiable :

- excellent 
- très bon 
- bon 
- passable 

Voici le résultat du vote des spectateurs pour les deux premiers spectacles de notre présente saison :

La Serva morosa

de Carlo Goldoni

70 % ont accordé 4 masques
26 % ont accordé 3 masques
3 % ont accordé 2 masques
1 % ont accordé 1 masque

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS

de Bernard-Marie Koltès

23 % ont accordé 4 masques
44 % ont accordé 3 masques
22 % ont accordé 2 masques
11 % ont accordé 1 masque

LES SORTIES DU TNM

Le Misanthrope

17 février Ste-Foy
(Salle Albert-Rousseau)

19 février Granby
(Théâtre Palace)

21 et 22 février Gatineau
(Maison de la culture)

24 février Drummondville
(Centre culturel)

27 février Chicoutimi
(Auditorium Dufour)

3 mars Sherbrooke
(Salle Maurice-O'Bready)

5 mars Trois-Rivières
(Salle J.-Antonio-Thompson)

MERCI À IMASCO

Grâce à la collaboration d'Imasco, et plus particulièrement de Louise Rousseau, le TNM offrira des billets pour chacun de ses spectacles à des organismes communautaires du quartier, et des billets à tarifs réduits aux étudiants en théâtre des principales écoles.

Bienvenue à tous et merci à Imasco de nous permettre de faire découvrir nos spectacles à ces amateurs de théâtre.

DU NOUVEAU POUR NOS SPECTATEURS MALENTENDANTS

Dorénavant, toute personne malentendante qui assiste à l'un de nos spectacles, pourra pleinement goûter à la richesse des textes présentés sur notre scène. Munie de son baladeur, cette personne n'aura qu'à synthoniser le 88,5 sur la bande MF.

À noter : le TNM met quelques baladeurs à la disposition de ses spectateurs. Cependant, nous vous prions d'en faire la réservation à l'avance en composant le 866-8668.

GALA DES PRIX ÉQUINOXE 1997

Le TNM applaudit Hydro-Québec et son équipe de communicateurs pour l'obtention du PRIX ÉQUINOXE décerné par la Société des relationnistes du Québec dans la catégorie « programme de commandite » pour les Festivités d'ouverture du TNM.



Nadine Marchand, directrice du marketing et des communications, TNM ; Jacques Racine, conseiller Partenariat et Commandite, Hydro-Québec.

CHERS ABONNÉS : votre avis est précieux !

Le TNM est particulièrement heureux du succès de sa campagne d'abonnement qui s'est terminée en novembre dernier. 8 852 abonnés (55 % de plus que la saison dernière) nous ont fait confiance. Merci aux nouveaux abonnés et merci à ceux qui nous appuient depuis quelques saisons. Vos commentaires et suggestions sont toujours les bienvenus. Nous serons heureux de vous lire ! Alors, n'hésitez pas à nous écrire.

Par la poste : 84, rue Sainte-Catherine Ouest,
Montréal (Québec) H2X 1Z6 ;
par courrier électronique : tnm@sympatico.ca ;
ou encore, dans la boîte à courrier dans le hall du théâtre.

BÂTIR

UN NOUVEAU MONDE



Benoît Brière, président d'honneur de la campagne et Lorraine Pintal.

Ci-contre : Claude Dubois, Groupe Transcontinental G.T.C., Lorraine Pintal, Jean François Giroux, président du Conseil d'administration de la Fondation du TNM, Stéphane Leclerc, Paul Desmarais jr, Power Corporation du Canada.

Photos : Roland Lorente

GRAND TOTAL DE 1 704 000 \$ — MERCI !

Comme toute bonne chose a une fin, c'est le 8 décembre dernier que nos précieux bénévoles, importants intervenants et tous les donateurs se sont joints à l'équipe du TNM pour célébrer le grand succès de la campagne **BÂTIR UN NOUVEAU MONDE**.

Un peu plus d'un an après son lancement officiel, le 16 mai 1996, la directrice générale et artistique, Lorraine Pintal, ne tarissait plus d'éloges pour ces personnes dont les efforts ont permis à la Fondation du Théâtre du Nouveau Monde de surpasser l'objectif initial de 1 500 000 \$ et de clore la campagne avec des résultats plus qu'emballants de 1 704 000 \$.

Madame Pintal a souligné que le TNM se considérait comme une institution choyée lorsque les gouvernements ont consenti, après de nombreuses années d'attente, les sommes nécessaires à sa revitalisation, mais encore plus choyée par la marque de confiance que lui conférait toute la population montréalaise en répondant si généreusement à l'appel qui allait compléter le financement du projet.

Elle a de plus profité de l'occasion pour remercier tout particulièrement Benoît Brière, président d'honneur de la campagne, d'avoir accepté d'emblée de prêter son nom à la cause du TNM, ainsi que monsieur Claude Dubois, du Groupe Transcontinental G.T.C., membre du conseil d'administration et du cabinet de la campagne, sans qui l'aventure n'aurait pas connu autant de succès.



© Jean-François Bérubé

« Maintenant que le rêve s'est concrétisé, a-t-elle ajouté, il ne reste plus aux adeptes de théâtre et de culture qu'à venir profiter pleinement des avantages que procurent la reconstruction, soit du confort de la salle, des dispositifs scéniques améliorés, et bien entendu, de la bonne restauration ! »

On vous avait promis un nouveau lieu de vie à Montréal ? L'équipe du TNM croit que c'est chose faite. Aussi, c'est toute prête qu'elle ouvre grandes les portes de sa nouvelle demeure et qu'elle vous y invite chaleureusement.

Une fois de plus, mille mercis et au grand plaisir de vous accueillir !

N.B. : il reste encore quelques beaux fauteuils.

NOS DONATEURS DE 3 000 \$ ET PLUS

350 000 \$ et plus
Hydro-Québec

100 000 \$ - 349 999 \$
Bell Canada
Cascades

50 000 \$ - 99 999 \$
Avenor
Banque Nationale
Banque Royale
Fondation de la famille J.W. McConnell
Fondation J. Armand Bombardier
Les Arts du Maurier
Mouvement Desjardins
Power Corporation du Canada
Seagram Canada

25 000 \$ - 49 999 \$
ABB
Abitibi -Consolidated
Caractéra
Graphème Communication-Design
Groupe La Mutuelle
Groupe Transcontinental G.T.C.
Pratt & Whitney Canada
Standard Life

15 000 \$ - 24 999 \$
Anonyme
Banque CIBC
Banque de Montréal
Banque Scotia
Caron Bélanger Ernst & Young
Groupe AXOR
Luc Perreault Designers

10 000 \$ - 14 999 \$
Gestion Phila
Guillevin International
La Presse
Marsh & McLennan /
Société conseil Mercer
Métro-Richelieu

5 000 \$ - 9 999 \$
A.L. Van Houtte
CFCF
Coopers & Lybrand/Laliberté Lanctôt
Infasco
La Banque Toronto-Dominion
La Compagnie américaine de fer
et métaux
Le Groupe MP Photo Reproductions
Samson Bélaïr / Deloitte & Touche

3 000 \$ - 4 999 \$
Vianney Bélanger
Jean-Pierre Belhumeur
J.R. André Bombardier
Boudrias, Panet-Raymond
Benoît Brière
Canada-Vie
Capital Midland Walwyn
Cité Rock-Détente
Delsan-Aim
Jean François Giroux
Groupe Rozon
Groupe Sun Life
Daniel Lamarre
Le Groupe Canam Manac
Le Groupe Commerce compagnie d'assurances
Le groupe Saputo
Lévesque Beaubien Geoffroy
Provigo
Jean-Louis Roux
ScotiaMcLeod
Société Radio-Canada
Télé-Métropole
Trizart



*L'ambiance la
plus romantique
à Montréal*

Complexe Desjardins
c.p. 724 Succ. Desjardins
MTL, P.Q. H5B 1B8
Tél.: (514) 848-0531

Stationnement disponible au Complexe Desjardins

MAISON
DE
TORRÉFACTION



SERVICE TRAITEUR
SERVICE PAUSE CAFÉ

93, Ste-Catherine O.
Montréal
Tél.: (514) 840-0000
Fax: (514) 284-4484

Service sans interruption de 11 h à minuit



Restaurant
LE PIÉMONTAIS
Cuisine Italienne et Française
1145 A, rue de Bullion,
Coin boul. René-Lévesque Est
514 861-8122



Fermé le dimanche



RESTAURANT

1121 Anderson, Montréal (Qc) H2Z 1M1 • (514) 861-7076



*Café restaurant
jardin terrasse*

222, rue Laurier O.
Montréal 495-4961

PÂTISSERIE & BOULANGERIE
TRAITEUR

234, rue Laurier O.
Montréal 495-9191

Restaurant
Yoyo

Cuisine française

4720, rue Marquette
(coin Gifford)
Montréal (Qc)
524-4187

Apportez votre vin

BOUTIQUE



Enfants Deslongchamps

Depuis 27 ans à votre service
vêtements maternité
enfants 0-18 ans

1007-1017, RUE LAURIER OUEST
OUTREMONT TÉL.: 274-2442



Les Magasins
Pilon

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION du Théâtre du Nouveau Monde

COMITÉ EXÉCUTIF

Président	Jean François Giroux , avocat associé, Guy & Gilbert
Vice-président	Claude Dubois , consultant, Groupe Transcontinental GTC Ltée
Trésorier	Guy LeBlanc , associé, Price Waterhouse
Secrétaire	Jean-Pierre Belhumeur , avocat associé, Stikeman, Elliott

ADMINISTRATEURS

Normand Chouinard, comédien, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

Claude Corbo, professeur, UQAM

Peter Duffield, président, Peter R. Duffield et associés

Yves Duhaime, avocat conseil, Lozeau Gonthier Masse Richard

Carole Gagné, directrice principale, Banque Nationale du Canada

Germaine Gibara, Avvio Management inc.

Sylvie Lalande, première vice-présidente – communications, Québec, Bell Canada

Fernand Lalonde, avocat conseil, Leduc Leblanc Avocats

Joanne Lalumière, directrice principale, Communication et Environnement, Hydro-Québec

Daniel Lamarre, président et chef de la direction, Télé-Métropole Inc.

Laurent Lemaire, président et chef de la direction, Cascades inc.

Monique Léonard, présidente, Coscient Marketing Inc.

Marco Micone, auteur

Michel Ostiguy, président, BOS

Raynald Petit, directeur, Communications Marketing, Microcell Solutions inc.

Louise Rousseau, directrice, projets spéciaux, Imasco Ltée



L'ŒUVRE D'UN ARDENT BÉNÉVOLE

Lors de l'assemblée générale du 13 novembre 1997 de la Fondation du Théâtre du Nouveau Monde, prenait fin le mandat de l'un des administrateurs les plus dévoués à la cause de la revitalisation du théâtre. Il s'agit de monsieur Claude Langlois, ingénieur de formation, et qui exerce depuis plusieurs années la fonction de directeur général du Centre d'Arts Orford. Monsieur Langlois s'est acquitté de ses fonctions de président du comité de construction avec un dévouement hors de l'ordinaire, et il a soutenu l'équipe de direction du TNM avec toute la force de son expérience et de sa bonne humeur. Le TNM l'en remercie chaleureusement.



UNE NOUVELLE VENUE TRÈS BRANCHÉE

Le président du conseil d'administration de la Fondation du TNM, M^e Jean François Giroux, est heureux d'annoncer l'arrivée au conseil de **madame Joanne Lalumière**, directrice principale, Communication et Environnement à Hydro-Québec. Cette nomination vient solidifier encore davantage les liens qui unissent les deux institutions. Depuis plusieurs années en effet, Hydro-Québec a collaboré activement à la revitalisation du théâtre, à titre de propriétaire du terrain, en signant avec le TNM une entente de 40 ans. Un bon voisinage fort apprécié !

NOUS TENONS À REMERCIER



Le Conseil des Arts
et des Lettres
du Québec



Le Conseil des Arts
du Canada



Le Conseil des arts
de la Communauté
urbaine de Montréal

LES GRANDS SOCIÉTAIRES DU TNM

CITÉ RockDétente
Groupe La Mutuelle
Hydro-Québec
La Presse
Mediacom
Société Radio-Canada

LES ASSOCIÉS DU TNM

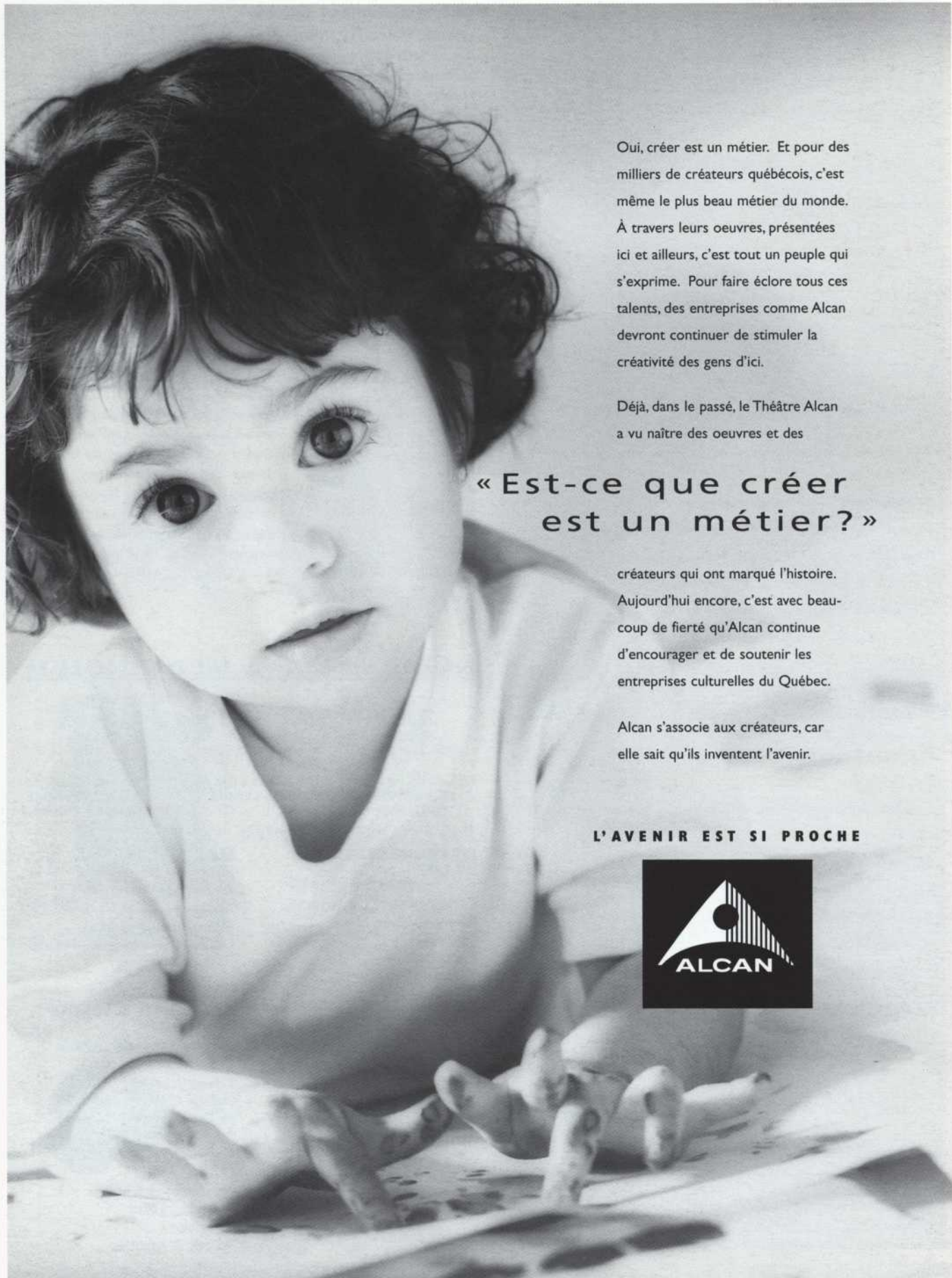
Bombardier
Champigny
Chubb
Mouvement Desjardins
Les Papiers Graphiques Rolland

LES SOCIÉTAIRES DU TNM

ABB
Banque Nationale du Canada
Caractéra
Imasco
Les Arts du Maurier Ltée
Petro-Canada
RDI
Samson Bélair Deloitte
& Touche
Sun Life du Canada

NOS ABONNÉS DE SOUTIEN

Acier Gendron
Banque Nationale de Paris
Bos
Brasserie Labatt
Hubert-Universel
Le Groupe Canam Manac
Loto-Québec
Métro-Richelieu
NORTEL
Société conseil Mercer
Stikeman, Elliott
Téleglobe
Woods & Associés



Oui, créer est un métier. Et pour des milliers de créateurs québécois, c'est même le plus beau métier du monde. À travers leurs oeuvres, présentées ici et ailleurs, c'est tout un peuple qui s'exprime. Pour faire éclore tous ces talents, des entreprises comme Alcan devront continuer de stimuler la créativité des gens d'ici.

Déjà, dans le passé, le Théâtre Alcan a vu naître des oeuvres et des

« Est-ce que créer est un métier? »

créateurs qui ont marqué l'histoire. Aujourd'hui encore, c'est avec beaucoup de fierté qu'Alcan continue d'encourager et de soutenir les entreprises culturelles du Québec.

Alcan s'associe aux créateurs, car elle sait qu'ils inventent l'avenir.

L'AVENIR EST SI PROCHE

